

**6 Société et Culture**

**Première édition de la semaine des associations du réseau des organisations et des projets associatifs du Gabon (Ropaga)**

**Cinq jours d'actions en perspective**

**F.B.E.M**  
Libreville/Gabon

LE réseau des organisations et des projets associatifs du Gabon (Ropaga), organise depuis hier, à Libreville, ce jusqu'à samedi prochain, la première édition de «la semaine des associations». Entendez, "une semaine d'actions, avec deux jours de partage d'expériences, suivi d'un jour de plaidoyer auprès des ministères et partenaires institutionnels, et du lancement officiel du site internet du Ropaga, vendredi prochain à l'Institut français du Gabon", a indiqué son président, Guy-Christian Moussavou.

Pour rappel, le Ropaga, créé depuis un an, est un collectif de dix-sept associations et groupements multi sectoriels, qui se



**Guy-Christian Moussavou (c.), avec à sa droite, Hortense Nname, présentant sa structure.**

donnent pour mission "d'améliorer la visibilité des actions du monde associatif au Gabon, dans le cadre d'une initiative collective, et de plaider pour sa meilleure structuration. Il a aussi, d'après l'orateur, mission d'instaurer entre ses adhérents un climat de partage d'expériences. S'agissant du lancement des activités hier mardi, au siège de l'association

Arc-en-ciel, à la vallée Sainte-Marie, cinq responsables d'associations ont tour à tour présenté leurs accomplissements à des congénères. Des interventions tournées vers des échanges, et qui ont fait dire à l'une des présentatrices, Hortense Nname, présidente de l'Organisation non gouvernementale (ONG) Samba mwanas, "que c'est cela même l'avan-



**Des responsables d'associations présents au lancement des activités.**

tage d'un réseau". Cette dernière, œuvrant dans la protection de l'enfance, a conseillé à ses pairs, entre autres, de se servir au maximum des compétences diverses et variées dont regorge le Ropaga, parce que gratuites, et qui peuvent aider pour l'accompagnement de plusieurs actions, à l'instar "de la mise en place d'un projet bancable ou d'un appel d'offre...".

"C'est une organisation qui a la possibilité de nous ouvrir les portes, d'une certaine façon. Depuis un an que nous y sommes, nous avons par exemple déjà reçu plusieurs appels à projet qui nous parvenaient du Ropaga. Il y a vraiment des retombées. Je crois que ce qui nous reste à faire c'est encourager l'évolution de cette organisation", a estimé Régis Mihindou, pré-

sident de la fédération nationale d'associations des personnes handicapées du Gabon, au sortir des présentations.

"Des journées qui nous permettent de communiquer avec le monde, surtout pour ceux qui ne connaissent pas nos actions", ajoutait pour sa part, Chantal Sasse, dont l'association Sifos offre des formations gratuites à des métiers, pour des enfants maltraités et des orphelins démunis dans la rue.

C'est visiblement satisfait de cette entame de «la semaine des associations» que le président Guy-Christian Moussavou l'a close, en invitant les uns et les autres aux tables rondes de vendredi prochain, qui déboucheront, comme sus-cité, sur le lancement du site internet du réseau, doté d'un annuaire national des associations.

**Aventure**

**Un combattant du Sida en territoire gabonais**

**ASO**  
Libreville/Gabon

*Arrivé hier à Libreville où il compte rester une semaine, l'indien Somen Debnath, qui effectue le tour du monde à vélo depuis 11 ans, pour sensibiliser au VIH/Sida, souhaite mener des actions de prévention contre cette pandémie dans notre pays. Le cycliste a ainsi fait du Gabon, son 104e pays visité avec 122.900 kilomètres à son compte.*

**AGE** de 32 ans, le ressortissant indien, Somen Debnath, est arrivé dans la capitale gabonaise au guidon de son vélo, en provenance de la République Démocratique du Congo en passant par la Nyanga, la Ngounié, le Moyen-Ogooué avant de

rallier l'Estuaire. Porteur d'un message de lutte contre le Sida, l'aventurier compte, durant son séjour au Gabon, sensibiliser la jeunesse de notre pays à travers des séminaires et des rencontres. Ce combattant du Sida envisage également de rencontrer les responsables des organisations de lutte contre le VIH/Sida, les autorités gabonaises dont les ministres en charge du Tourisme, de la Jeunesse et des Sports mais aussi les responsables des universités, des lycées et collèges.

Le cycliste a ainsi fait du Gabon, son 104e pays visité avec 122.900 kilomètres à Libreville. Somen ne compte pas s'arrêter là. Il entend poursuivre sa campagne en Afrique centrale et mettra lundi prochain le



**Somen Debnath, l'homme qui fait le tour du monde à vélo pour lutter contre le Sida.**

cap sur la Guinée-équatoriale, le Cameroun, la Centrafrique et le Tchad avant l'Afrique de l'Ouest. A la fin de sa campagne mondiale prévue en 2020, le combattant du Sida aura parcouru 191 pays. Cet humaniste au grand cœur, a décidé à la fin de

ses études, depuis le 27 mai 2004 de consacrer 16 ans de sa vie à la lutte contre le Sida. Cette décision serait née après avoir pris connaissance par voie de presse, de la mort d'un homme atteint du Sida abandonné devant l'hôpital de Calcutta sa région natale. A la

question de savoir pourquoi ce voyage à travers le monde, Somen Debnath répond : " ce n'est pas mon voyage c'est celui du monde." Ce tour du monde il ne le fait donc pas pour lui même, mais pour sa famille qu'est le monde. L'indien souhaite qu'à court terme les étudiants, les jeunes et les communautés qui bénéficient de ce programme de lutte contre le VIH/Sida puissent s'impliquer dans leurs pays respectifs dans la sensibilisation en éduquant les populations locales. Sa stratégie est d'éduquer les gens provenant des différentes classes sociales tout en encourageant les organisations non gouvernementales (ONG) engagées pour cette cause dans les pays qu'il aura visités.

Il convient de souligner que durant son périple, il a eu l'honneur de rencontrer 25 chefs d'Etat, 55 Premiers ministres et 204 ministres ou responsables gouvernementaux. Il a également connu beaucoup d'épreuves notamment 24 jours en captivité par les talibans en Afghanistan, 6 fois victime de vol en Asie centrale, affronté un froid d'hiver de -35°C dans les pays de l'ancien bloc soviétique, affronté une nature rude, vécu avec des animaux sauvages tels que les rhinocéros, les guépards, les éléphants, les pythons, etc. 40% des fonds collectés durant sa campagne couvrent les frais du voyage et 60 % seront dédiés à son projet de vilage mondial.

**Santé**

**Le manque de sommeil et les risques de s'enrhumer**

**AFP**  
Miami/USA

**SELON** une étude publiée, lundi, les personnes en manque de sommeil ont quatre fois plus de risques d'attraper un rhume que celles bénéficiant de nuits de repos assez longues, selon une étude publiée lundi. Les scientifiques ont fondé leur étude sur 164

volontaires acceptant d'être exposés à des virus du rhume, et ont enregistré leurs habitudes de sommeil. Les sujets ont fait l'objet d'une visite médicale préalable et ont répondu à des questionnaires pour que les chercheurs puissent mieux prendre en compte certains facteurs comme leur stress, leur caractère ou la consommation d'alcool et de cigarettes. Leurs habitudes de som-

meil ont été mesurées durant la semaine avant le début de l'étude, pour laquelle ils devaient rester cloîtrés dans une chambre d'hôtel à Pittsburgh, dans l'est des Etats-Unis. Là, les scientifiques leur ont administré le virus du rhume par le biais de gouttes nasales et ils ont prélevé quotidiennement durant une semaine des échantillons pour voir si le virus se développait. Les résultats ont montré

que ceux ayant dormi moins de six heures par nuit durant la semaine précédente avaient 4,2 fois plus de risques d'attraper un rhume que ceux ayant bénéficié de nuits de sommeil de plus de sept heures. Les volontaires ayant dormi moins de cinq heures par nuit ont même 4,5 fois plus de risques de tomber malades. "Le manque de sommeil a été le facteur de différence

le plus important", a expliqué Aric Prather, de l'université de Californie à San Francisco, le directeur de cette étude publiée dans le journal américain Sleep. "Peu importe quel âge avaient les personnes, leur niveau de stress, leur race, leur éducation ou leurs revenus. Peu importe qu'ils étaient fumeurs ou non. Avec tous ces paramètres pris en compte, la quantité de sommeil était le facteur le

plus important", a-t-il ajouté. De précédentes études avaient déjà mis en lumière des liens entre le manque de sommeil et des maladies chroniques, des morts prématurées, des risques accrus de maladie ou d'accidents de la route. Un Américain sur cinq dort moins de six heures par nuit en moyenne, selon un sondage datant de 2013.